

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 51 (1994)
Heft: 11

Artikel: "D'une frontière à l'autre"
Autor: Wenger, Ulrich
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998294>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'infini des paysages enneigés.

«D'une frontière à l'autre»

Ulrich Wenger, chef de la branche sportive J+S Ski de fond, EFSM
Traduction : Dominique Müller

Depuis plus de dix ans, une centaine d'adeptes du ski de fond affluent à la mi-mars à Kuusamo, localité située aux confins de la Finlande, un peu au sud du cercle polaire. Leur but? Couvrir tous ensemble les 450 km qui séparent la frontière russe de la frontière suédoise. Durée de l'aventure: sept jours. S'inspirant à la fois du sport de masse et de la course populaire, cette manifestation constitue aussi une véritable attraction touristique.

Organisation et participants

L'organisation de la course est assurée par les huit communes traversées par celle-ci, chacune traçant et balisant les pistes, organisant les postes de ravitaillement et l'hébergement sur son territoire. La solidarité est de mise: employés communaux, chômeurs, associations sportives ou associations féminines, tout le monde participe à la tâche. Pour l'occasion, la chancellerie communale de Rana se transforme en centre d'inscription et de renseignements tandis que le recteur de l'école professionnelle de Kuusamo n'hésite pas à prendre une semaine de congé pour s'improviser «guide de voyages» et accompagner les valeureux sportifs.

Bien que le nombre de participants soit limité à cent, héberger un tel groupe dans ces contrées quasiment inhabitées relève du défi. Quant au groupe, difficile de trouver plus hétéroclite! Composé d'un curieux mélange de Finlandais, de gens du centre de l'Europe et de quelques Suédois, avec une diversité d'âges allant de 20 à 70 ans, vous y verrez un

champion du monde vétérans côtoyer un débutant équipé de skis à écailles, un pilote de ligne de la Lufthansa fraterniser avec un matelot berlinois, un bûcheron faire dortoir commun avec un ancien directeur de la plus importante usine à papier de Finlande, «mordus» et «promeneurs» partager la même piste. Bien entendu les Finlandais, les hommes et les quadragénaires sont en majorité. Malgré la barrière que constitue le finnois, il y a toujours moyen de communiquer, car tous les concurrents sont soudés par le même but: s'aligner au départ, skier et arriver... d'une frontière à l'autre.

La frontière russe

Le matin du départ, la fièvre s'empare des concurrents: il règne l'atmosphère des grandes compétitions. Certains ont déjà testé à l'aube leur fartage sur la piste qui jouxte le foyer scolaire. Puis c'est le départ vers l'est, à bord de deux bus qui filent sur les routes enneigées. Arrêt à l'aéroport pour embarquer le dernier groupe de concurrents débarqué par l'avion du matin. Défilent alors 40 kilomètres de forêts et de tourbières, lieux de

grandes solitudes parfois ponctués par une ferme isolée. Distance qu'il s'agira de refaire aujourd'hui dans l'autre sens, sur les skis. La route s'achève, tout le monde descend pour s'élancer sur la piste poudreuse fraîchement tracée par une motoneige. Chutes dans les descentes, arrêts fartage et rythmes de progression différents viennent constamment perturber l'ordre de la file. Celle-ci avance laborieusement le long d'un filet qui, placé en travers d'une rivière gelée, empêche en été les canoës de quitter involontairement le territoire finlandais.

Traversant le no man's land formé par un couloir déboisé de 100 à 300 m, la piste débouche sur un promontoire d'observation. Six gardes-frontières finlandais chevauchant leurs véhicules de service – trois motoneiges – sont occupés à tracer le côté finlandais de la frontière. Sur le fond noir de ces forêts vallonnées, le filet blanc de la frontière se déroule à l'infini en direction du nord et du sud. A l'est se dressent des miradors, figures fantomatiques et derniers vestiges du Rideau de fer. Sont-ils encore régulièrement occupés? Nul ne le sait. Les Finlandais ont déboisé la zone frontière afin d'éviter tout incident frontalier avec l'Union soviétique à propos de chasseurs «égérés» ou autres promeneurs et bûcherons distraits. Aujourd'hui, ce sont plutôt les Finlandais qui tentent de juguler les passages clandestins en provenance de l'Est. Le but à atteindre, en l'occurrence la frontière suédoise, se trouve à 450 km plus à l'ouest.

En chemin

Oscillant entre 55 et 85 km, la distance de course quotidienne dépend des possibilités d'hébergement. Tous les 5 km,

une pancarte jaune indique la distance qu'il reste à parcourir jusqu'à l'arrivée de l'étape... distance parfois un peu aléatoire, sans compter que plus la fatigue est grande, plus «longs» sont les kilomètres. Il suffit qu'après 60 km, la pancarte affichant son réconfortant message «encore 10 km jusqu'à l'arrivée» n'apparaisse pas pour que chacun se mette à douter de l'entreprise. Mais lorsque surgit soudain le panneau des 5 km, vous sentez des forces nouvelles vous envahir. Chacun est libre de prendre le départ le matin quand il veut. Les plus lents s'élancent directement derrière la machine à tracer, les plus rapides attendent un moment qu'elle s'éloigne, ce qui, durant les 15 premiers kilomètres, ne manque pas de provoquer des dépassements permanents, manœuvre qui s'avère souvent délicate sur cette piste étroite et qui exige un respect mutuel, bien rodé après deux jours.

Des postes de ravitaillement sont implantés sur la piste environ tous les 12 à 15 km: une fois ce sera une voiture parkée, coffre ouvert, à un carrefour ou au bord d'une route, une autre fois une cabane perdue au milieu de la forêt et accessible uniquement en motoneige, ou encore le salon d'une ferme isolée, une école ou le coin pique-nique d'une station-service. Le menu varie peu: jus de fruit plus ou moins chaud, dilué, sucré, quartiers d'orange, concombres salés, raisins secs, de temps en temps des canapés, des bananes et des barres de cho-



Au poste de ravitaillement, l'occasion d'une brève rencontre.

colat. Les gourmets ont hâte de retrouver leurs hauts lieux gastronomiques, à savoir le club-house de la station de ski de Kemi, avec ses boules de Berlin et son café ou l'école de Hosio avec ses fameuses gaufres... De nombreux concurrents emmènent un pique-nique – pris sur le déjeuner – dans un petit sac à dos, une bouteille thermos, du fartage et des vêtements de rechange, comme pour une journée d'excursion habituelle. Quelques «pros» revêtent, comme pour le marathon de l'Engadine, une combinaison de course et emportent pour tout bagage une boisson à la ceinture, se reposant entièrement sur les postes de ravitaillement locaux et, en cas de mauvais temps inattendu, sur les bus qui transportent leurs vêtements de rechange.

Si un skieur est fatigué, blessé ou souffre du froid, il a toujours la possibilité de faire un bout de chemin dans le bus chauffé qui accompagne les skieurs. Pour la sécurité des participants, une motoneige équipée d'une luge de sauvetage couverte fait office de «voiture balai» et ferme la colonne qui s'étire sur plusieurs heures.

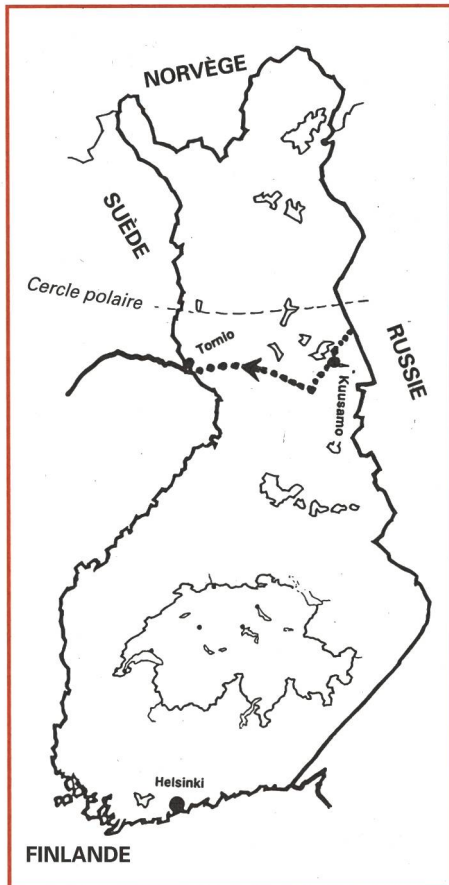
Piste et paysage

De la forêt, rien que de la forêt, entrecoupée de tourbières et de lacs gelés... Toute personne étrangère au ski de fond pourrait trouver ces paysages ennuyeux. Il en va tout autrement pour le «skieur de fond classique»: condamné à se faufiler dans des sous-bois broussailleux ou à composer avec des terrains accidentés techniquement difficiles, il accueille chaque tourbière, chaque petit lac ou sentier forestier au tracé bien droit avec soulagement. Dans la forêt d'exploitation, plus agréable car reboisée, la trace est plus aisée, les montées sont suivies de longues descentes reposantes. Les tracés situés sur les chemins forestiers per-

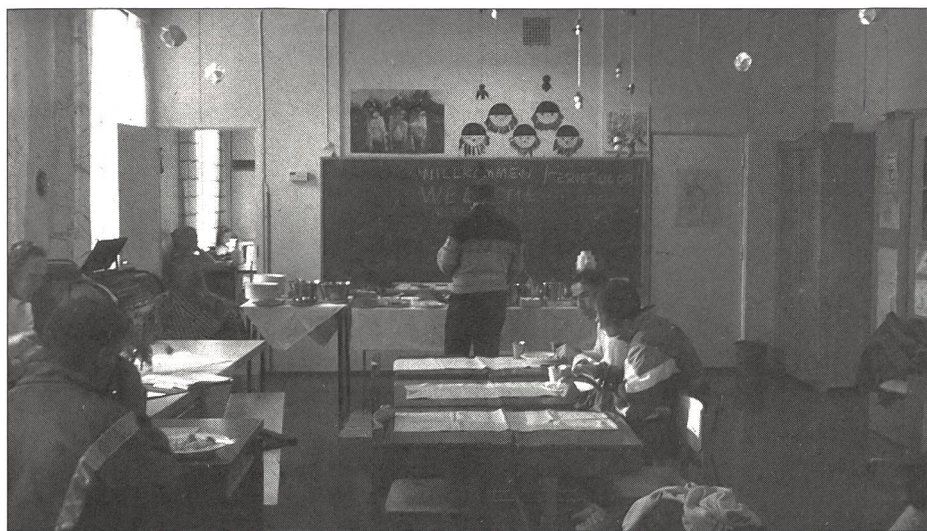
mettent, pour changer, de s'adonner au skating, tandis que les sommets dénudés des collines invitent à promener son regard sur le paysage. Par contre, les longues traversées sur des lacs exposés au vent ne sont guère appréciées, et elles peuvent même s'avérer dangereuses par vent et brouillard, car la trace est vite effacée. A l'inverse, une piste plus large et soigneusement préparée laisse présager la proximité d'un village. Reliée à un réseau de pistes, elle mène au stade de ski local équipé d'installations permanentes, d'un dispositif de chronométrage, de vestiaires, d'un club-house et, parfois, de plusieurs tremplins. A Kemi, le stade dispose même d'un «half-pipe» avec un remonte-pente pour les snowboarders. Nous découvrons une spécialité scandinave, «la piste à haute tension»: prenant toujours le chemin le plus court, la piste suit la tranchée ouverte par la ligne à haute tension se déroulant sur une douzaine de kilomètres de neige battue, traversant au plus court par monts et vaux, fleuves et lacs. Le dernier jour, il reste encore 20 km à parcourir sur l'embouchure de la mer gelée, puis à remonter le fleuve qui longe la frontière suédo-finnoise pour arriver au cœur de la ville frontalière de Tornio.

«Compétitions»

«D'une frontière à l'autre» n'est pas une compétition, mais chaque jour de petites courses sont disputées. Ainsi, pour les Finlandais, c'est à qui arrivera le premier au sauna. Si quelque «étranger» se trouve devant eux sur la piste, ils le considèrent comme un défi et se mettent à poursuivre l'insolent qui n'a plus d'autre choix que de relever ce dernier ou de les laisser passer en les ignorant. Il suffit que quatre Finlandais, deux Suédois et deux Suisses se retrouvent fortuitement derrière la machine à tracer pour que cela



La Finlande et la Suisse à la même échelle. Tracé fléché du parcours finlandais.



La salle d'école tient lieu tout à la fois de réfectoire, de salle de séjour et de dortoir.

prenne des allures de course tactique par élimination sur plus de 60 km... comme dans les «Dix petits nègres», il n'en resta plus qu'un et on le retrouva au sauna.

Hébergement

L'un des attraits de cette «course» réside certainement dans la diversité des lieux d'hébergement. Si le périple débute dans les dortoirs d'un foyer scolaire (2 nuits), il se poursuit plus douillettement – pour la moitié du groupe – dans un hôtel quatre étoiles, tandis que l'autre moitié du groupe passera la troisième nuit dans les cabanes d'un village de vacances.

Destination de la quatrième journée: une station alpine. Un hôtel ultramoderne nous offre une vue spectaculaire grâce à sa situation privilégiée sur la colline. Le «clou» de cette étape éprouvante consiste à emprunter un remonte-pente pour rejoindre l'hôtel... une «première» d'ailleurs pour la plupart des Finlandais. Sceptiques, ils forment un cercle pour observer les participants venus de pays alpins, avant d'exécuter deux par deux une répétition avec leurs bâtons en guise de perches. Le lendemain, s'en tenant aux conseils du «guide» qui invoque des questions de sécurité, c'est en bus que le groupe se rend au pied de la colline; seuls les Suisses dévalent à skis la descente en pente douce.

Pour la cinquième nuit, hôtel quatre étoiles pour le groupe qui avait été hébergé au village de vacances, les autres devant se contenter du motel. Après une étape de 85 km, cravatés et chaussés de souliers vernis, les participants finlandais se métamorphosent en danseurs infatigables pour la soirée, à la plus grande joie des habitants du village.

Le soir suivant, le groupe se répartit dans trois écoles rurales relativement éloignées les unes des autres. Les institutrices et épouses d'instituteurs sont aux fourneaux; avant de regagner les dortoirs

improvisés dans les salles de classe – matelas au sol au milieu des livres, tableaux et ordinateurs –, les participants n'auront pas manqué de faire un détour par la salle paroissiale, où il y a de nouveau bal ce soir. Le matin, dévorés par la curiosité, les élèves viennent surprendre les skieurs au saut du lit, avant que les salles soient rangées. Beaucoup viennent encore à l'école à skis de fond, mais une grande partie, progrès oblige, se déplace en scooter des neiges (coût: la moitié d'une voiture). Chaque école est équipée d'une piste de ski de fond éclairée et d'une patinoire pour jouer au hockey. Une vaste école d'été nous héberge pour la nuit qui précède la dernière étape. Il n'y a pas l'eau courante en hiver, mais le sauna fonctionne, et l'association féminine locale veille à nous assurer un copieux repas. La soirée de clôture se déroule au palace local, tandis que le bar du sauna nous offre notre premier ravitaillement après 70 km de course. Le banquet d'adieu et les festivités se poursuivent tard dans la nuit. D'ailleurs, les Finlandais ne sont-ils jamais fatigués?

«Le but, c'est le chemin»

Est-ce un hasard si certains concurrents reviennent pour la dixième fois? Pourquoi d'autres, qui ont pourtant souffert le martyre à cause de chaussures inconfortables ou de maux d'estomac, et qui ont parfois maudit cette course, s'empressent-ils de s'inscrire le jour du départ pour l'année suivante? Quelle est leur motivation? Est-ce l'aventure vécue en groupe, le sauna et la danse, le corps à corps avec un paysage plutôt aride et monotone, le plaisir de se trouver dans la nature, le sentiment d'être en route pour arriver quelque part, le ski de fond en soi, l'effort d'endurance ou les bienfaits pour la santé, le dépassement de soi, le fait d'avoir pu relever le défi qu'on s'est lancé, l'oubli du quotidien professionnel?

Quelle motivation anime le coureur ou encore le cycliste, qui après 20 km pour l'un, 100 pour l'autre, va se retrouver au point de départ? Pourquoi gravir un sommet pour en redescendre ensuite, pourquoi nager inlassablement d'un bord de la piscine à l'autre? Où se cache le sens d'une aventure comme celle «D'une frontière à l'autre»? Il est bien évident que les concurrents ne le font certes pas «sans but».

Le but est-il d'atteindre la «frontière suédoise», ou de finir chacune des étapes quotidiennes? Pourtant, dans cette course, il n'est pas question de victoire d'étape, de classement ou de victoire générale. L'explication doit résider ailleurs. Le but, c'est le chemin, évoluer à skis de fond vers un objectif éloigné, et non tourner en rond; s'enivrer de distance et d'espace, éprouver la liberté de skier sans limites, se retrouver face à soi-même, ressentir son corps, ses sentiments dans l'infini des paysages enneigés. Voilà le but, et lorsque l'objectif est atteint, le sens s'évanouit. Seul un nouveau départ le fera renaître. ■



En groupe au cœur de la nature.